

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIES S - ES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices est interdit.

Objet d'étude : La Poésie.

Le sujet comprend :

TEXTE A : Victor Hugo, « J'aime l'araignée », *Les Contemplations*, Livre III, « Les luttres et les rêves », XXVII (1856).

TEXTE B : Lautréamont, « Le Pou », *Les Chants de Maldoror*, chant II, 9 (1869).

TEXTE C : Tristan Corbière, « Le Crapaud », *Les Amours jaunes* (1873).

TEXTE D : Germain Nouveau, « Le Peigne », *Valentines* (1887).

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

**TEXTE A - Victor Hugo (1802-1885), « J'aime l'araignée », *Les Contemplations*,
Livre III, « Les luttes et les rêves », XXVII (1856).**

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce et que tout châtie
Leur morne souhait ;

5 Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants ;
Parce qu'elles sont les tristes captives
De leur guet-apens ;

10 Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
Ô sort ! fatals nœuds !
Parce que l'ortie est une couleuvre,
L'araignée un gueux ;

15 Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit.

20 Passants, faites grâce à la plante obscure,
Au pauvre animal.
Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,
Oh ! plaignez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

25 Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe¹,
Tout bas, loin du jour,
La mauvaise bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !

1. ici : méprisant.

TEXTE B - Lautréamont (1846-1870), « Le Pou », *Les Chants de Maldoror*, chant II, strophe 9 (1869).

Le pou

[...] Vous ne savez pas, vous autres, pourquoi ils ne dévorent pas les os de votre tête, et qu'ils se contentent d'extraire, avec leur pompe, la quintessence de votre sang. Attendez un instant, je vais vous le dire : c'est parce qu'ils n'en ont pas la force. Soyez certains que, si leur mâchoire était conforme à la mesure de leurs vœux infinis, la cervelle, la rétine des yeux, la colonne vertébrale, tout votre corps y passerait. Comme une goutte d'eau. Sur la tête d'un jeune mendiant des rues, observez, avec un microscope, un pou qui travaille ; vous m'en donnerez des nouvelles. Malheureusement ils sont petits, ces brigands de la longue chevelure. Ils ne seraient pas bons pour être conscrits¹ ; car, ils n'ont pas la taille nécessaire exigée par la loi. Ils appartiennent au monde lilliputien² de ceux de la courte cuisse, et les aveugles n'hésitent pas à les ranger parmi les infiniment petits. Malheur au cachalot qui se battrait contre un pou. Il serait dévoré en un clin d'œil, malgré sa taille. Il ne resterait pas la queue pour aller annoncer la nouvelle. L'éléphant se laisse caresser. Le pou, non. Je ne vous conseille pas de tenter cet essai périlleux. Gare à vous, si votre main est poilue, ou que seulement elle soit composée d'os et de chair. C'en est fait de vos doigts. Ils craqueront comme s'ils étaient à la torture. La peau disparaît par un étrange enchantement. Les poux sont incapables de commettre autant de mal que leur imagination en médite. Si vous trouvez un pou dans votre route, passez votre chemin, et ne lui léchez pas les papilles de la langue. Il vous arriverait quelque accident. Cela s'est vu. N'importe, je suis déjà content de la quantité de mal qu'il te fait, ô race humaine ; seulement, je voudrais qu'il t'en fit davantage. [...]

1. Recrue faisant son service militaire.

2. Microscopique.

TEXTE C - Tristan Corbière (1845-1875), « Le Crapaud », *Les Amours jaunes* (1873).

Le Crapaud

Un chant dans une nuit sans air...
– La lune plaque en métal clair
Les découpures du vert sombre.

5 ... Un chant ; comme un écho, tout vif
Enterré là, sous le massif...
– Ça se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

– Un crapaud ! – Pourquoi cette peur,
Près de moi, ton soldat fidèle !
Vois-le, poète tondu, sans aile,
10 Rossignol de la boue... – Horreur ! –

... Il chante. – Horreur !! – Horreur pourquoi ?
Vois-tu pas son œil de lumière...
Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.

.....
Bonsoir – ce crapaud-là c'est moi.

(Ce soir, 20 juillet)

TEXTE D - Germain Nouveau (1851-1920), « Le Peigne », *Valentines* (1887).

Le peigne

- La serviette est une servante,
Le savon est un serviteur,
Et l'éponge est une savante ;
Mais le peigne est un grand seigneur.
- 5 Oui, c'est un grand seigneur, Madame,
Des plus nobles par la hauteur
Et par la propreté de l'âme.
Oui, le peigne est un grand seigneur !
- 10 Quoi ? l'on ose dire à voix haute
Sale comme un... Du fond du cœur
Que l'on réponde ! À qui la faute ?
Mais le peigne est un grand seigneur !
- 15 Oui, s'il n'est pas propre, le peigne,
À qui la faute ? À son auteur ?
N'est-ce pas plutôt à la teigne !
Car... le peigne est un grand seigneur.
- 20 La faute, elle est à qui le laisse
S'épanouir dans sa hideur.
C'est la faute... à notre paresse.
Lui, le peigne est un grand seigneur.
- Oui, notre main est sa vassale,
Et s'il est sale, par malheur,
Il se f...iche un peu d'être sale,
Car le peigne est un grand seigneur.
- 25 Il ne veut nettoyer la tête,
Que si la main de son brossueur
Lui fait les dents ; je le répète,
Oui, le peigne est un grand seigneur.
- 30 Oui, c'est un grand seigneur, le peigne ;
Sans être rogue ou persifleur,
Sa devise serait : « Ne daigne. »
Car le peigne est un grand seigneur.
- 35 Grand seigneur, son dédain nous cingle,
Porteur d'épée, il est railleur,
Or, cette épée est une épingle,
Si le peigne est un grand seigneur.
- 40 Cette épingle, adroite et gentille,
Le rend propre comme une fleur,
Aux doigts de la petite fille
Dont le peigne est un grand seigneur.
- 45 Donc que je dise ou que tu dises
Qu'il est sale, mon beau parleur,
Il laisse tomber les bêtises,
Car le peigne est un grand seigneur.
- 50 Pour moi, je ne veux pas le dire :
Cela manquerait... de saveur,
Et puis cela ferait sourire ;
Non..., le peigne est un grand seigneur.
- 55 Sur vos dents fines et sans crasse,
Chaque matin j'ai cet honneur,
Mon beau peigne, je vous embrasse,
Et je suis votre serviteur.

ÉCRITURE

I – Après avoir lu tous les poèmes du corpus, vous répondrez à la question suivante : (4 points)

En quoi ces poèmes sont-ils provocateurs ?

Vous justifierez votre réponse à l'aide d'éléments précis pris dans les différents textes.

II – Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points)

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du poème de Lautréamont (texte B).

2. Dissertation

La laideur peut-elle être une source d'inspiration pour un poète au même titre que la beauté ?

Vous répondrez dans un développement organisé, en vous appuyant sur les textes du corpus, les poèmes étudiés en classe et vos lectures personnelles.

3. Invention

Les Chants de Maldoror ont été mal accueillis à leur parution. Dans un courrier de lecteurs, un admirateur d'une telle esthétique du laid défend l'idée qu'il n'existe pas d'objet poétique privilégié. Vous rédigerez cette lettre.